MAPPEMONDE 57 2000.1

SOCOTRA, UNE ÎLE HORS DU TEMPS

Jean-Louis Guébourg *

RÉSUMÉ. *Socotra, horst insulaire aride au large de la corne de l'Afrique est un district yéménite dépendant d'Aden. Île longtemps isolée du monde par l'ex-URSS jusqu'au début des années 1990, elle est peuplée de Bédouins pasteurs, dont certains sont devenus pêcheurs, et qui aspirent depuis dix ans à un mode de vie moins marqué par l'autarcie.*

• ÎLE • SOCOTRA • YEMEN

ABSTRACT. *Socotra, an arid horst island off the coast of the Horn of Africa, is a district of Yemen that depends on Aden. Until the 1990s, the island was isolated from the rest of the world by the USSR. The population consists of Bedouin herders, some of whom have taken up fishing activities, and who have been aspiring to a less autarkic lifestyle for the past ten years.*

• ISLAND • SOCOTRA • YEMEN

RESUMEN. *Socotra, horst insular árido de la cuerna de Africa, es un distrito yemenita, dependiendo de Aden. Isla aislada del mundo varios años por la ex-URSS hasta comienzo de los años 1990, se encuentra poblada por beduinos pastores - algunos se volvieron pescadores - que aspiran a una vida menos autárcica.*

• ISLA • SOCOTRA • YEMEN

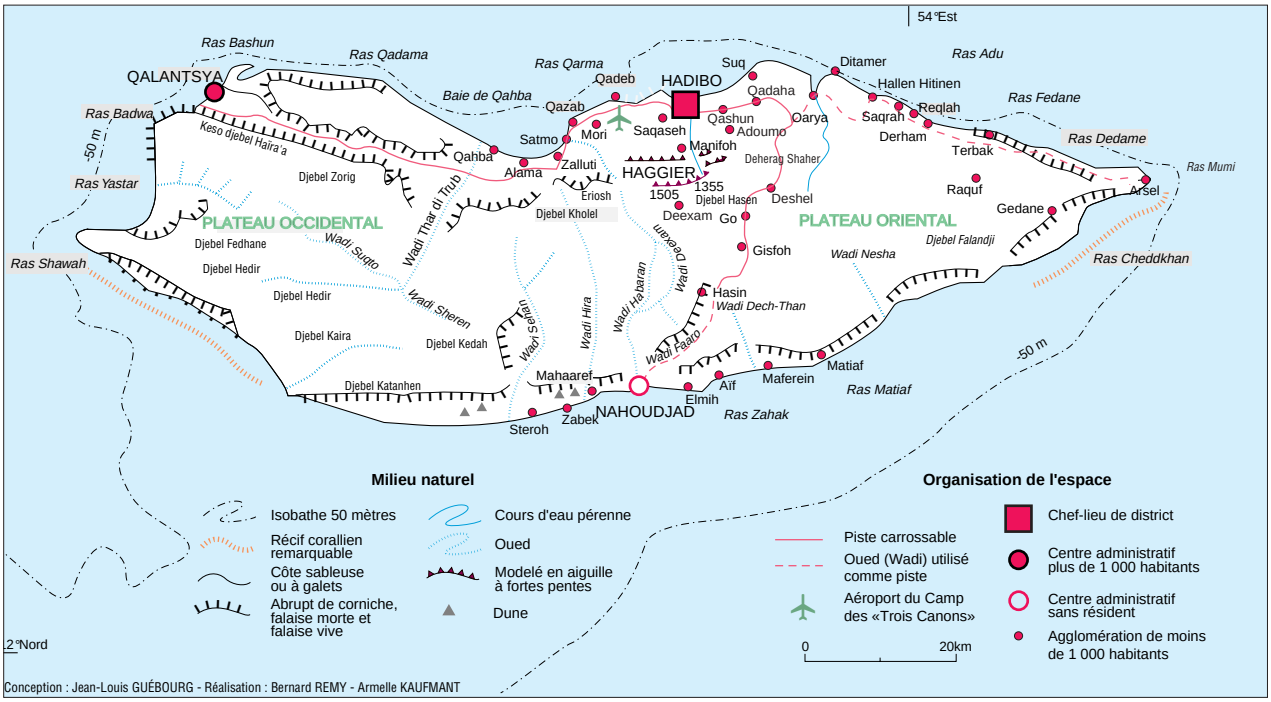
L'île heureuse

District yéménite encore peu connu à ce jour, à 250 km de la corne de l'Afrique et à 400 km de la côte d'Aden, Socotra, très vaste île de l'océan Indien (3650 km²), rassemble 80000 personnes, soit une densité de 22 hab./km² (fig. 1). Elle a connu plusieurs périodes fastes, grâce aux empreintes civilisatrices indienne, grecque, islamique et portugaise, attestées par ses noms successifs : Dvina Suqutrah, en sanskrit « île sucrée, île heureuse », s'est muée en Dioscoride sous les Grecs, puis la version portugaise Zocotora s'est raccourcie au XVIIIe siècle. Occupée par les Anglais de 1884 à 1967, espace stratégique depuis 1977, elle a été entièrement isolée du monde par l'URSS jusqu'en 1989. La population socotrane (1), accueillante et hospitalière, s'est tranquillement adaptée à la modernité.

L'île, d'environ 140 km de long, culmine à 1505 m en un noyau granitique central au relief accidenté, le Haggier, flanqué de plateaux calcaires dont les abrupts, soulignés par des corniches blanches qu'agrémentent les verts contrastés des épineux, plongent en falaises dans l'océan. La piste nord-sud qui vient de Hadibo, le chef-lieu, débouche à Nahoudjad sur l'une des plus belles plaines sableuses de l'île, d'âge flandrien (2500 BP), dominée par de majestueuses falaises mortes de 300 m de haut. L'érosion karstique a multiplié les grottes sous les corniches, vastes abris troglodytiques frais et secs, utilisés comme habitat temporaire par une partie des pasteurs. La côte allie plages de sable fin, grèves de galets austères, falaises imposantes, voire estrans rocheux à chaos de blocs.

L'aridité du climat actuel a, depuis longtemps, réduit l'ancien manteau forestier. Les principaux groupements d'arbres sont relictes ou ont été plantés comme à Deexam, au centre de l'île (920 m), où les arbres à encens sont si denses qu'ils forment une voûte ombragée. Partout domine le *bush* avec le *Tamarix* ou *Metre jatropha*, originaire de Somalie, associé à un tapis plus ou moins fourni d'armoises xérophiles, pouvant en altitude former une riche couverture parsemée de crocus, résédas, campanules et violettes. L'originalité végétale de l'île tient à quelques espèces utilisées en

* Université de La Réunion, Département de géographie, 15 avenue René Cassin, BP 7151, 97715 Saint-Denis Messag Cedex 09.



1. Socotra

pharmacopée locale comme le *Bottle Tree* ou *Adenium obesum* qui tonifie l'organisme et guérit les brûlures d'estomac ; il pousse jusqu'à 500 m sur sol squelettique et ressemble à un baobab nain jetant vers le ciel deux moignons feuillus. D'autres espèces sont réputées refuge d'esprits et de djinns : le *Sang-Dragon* (*Sang des Frères* au Yémen), dominé par un superbe houppier en ombelle dont la sève sanguine est appréciée dans la confection des fards ; l'arbre à encens, reste du grand commerce des aromates des empires panthéistes, dont le suc laiteux coule goutte à goutte après plusieurs incisions dans le tronc puis sèche au bout de cinq jours, formant une pellicule de gomme qui s'arrache comme un pansement, est classée selon la couleur et sert en brûle-parfum, en onguent, en fumigation pour la peau et les cheveux – un raffinement de séduction redoutable.

Un peuple patient

Les recherches archéologiques confirment une occupation ancienne (au moins mille ans avant notre ère). La population résulte de multiples métissages, australoïde, africain et indien. Après la création d'Alexandrie, les Grecs arrivèrent au IVe siècle av. J.-C. dans la péninsule Arabique ; Ibn Madjid en comptait encore 20 000 au XVe siècle à Socotra. Ils participèrent activement au trafic des aromates, de l'encens, de la myrrhe, de l'aloès, des écailles de tortue et du vermillon. Ce commerce fut à l'origine du mythe de l'oiseau solaire, le phénix (2).

Les Arabes de la côte yéménite ne s'établirent à Socotra qu'au XVe siècle. Les Portugais, installés en 1507, durent partir après 1578, lorsque Lisbonne fut soumise à l'Espagne. L'Angleterre, à Aden depuis 1839, n'occupa Socotra qu'en 1885, sans y créer d'infrastructures, si ce n'est une mauvaise route entre Qalantsya et Hadibo. La Seconde Guerre mondiale amena les forces de l'Axe sur les îles orientales de l'océan Indien ; mais les Italiens ne purent jamais débarquer ni à Socotra ni à Abd Ul Kari, l'île voisine. Le Yémen du Sud, séparé du Nord depuis 1962, obtint son indépendance en 1967, puis s'orienta, dans les années 1970, vers une attitude radicale qui favorisa l'arrivée des Soviétiques, s'assurant la surveillance du détroit de Bab el-Mandeb par Dahlak, Périm, le port d'Aden et la base de Socotra. Mais Socotra n'a ni port ni aéroport digne de ce nom, car les Soviétiques n'ont pu y reproduire l'effort consenti à Berbera (3) : Socotra porte-avion ou base navale nucléaire soviétique ne fut jamais qu'un mythe.

Aussi la société socotrane a-t-elle été peu affectée par ces changements. Sa cohésion repose sur l'entraide et la stratégie

matrimoniale de la tribu (*qabila*). On compte 25 tribus ou clans à Hadibo, chacun ayant en moyenne 22 îlots ou concessions d'une vingtaine d'individus ; et 27 à Qalantsya, où chaque tribu est composée de 6 ou 7 villages ou îlots. Longtemps, s'est imposé un mariage précoce, volontiers avec la cousine, de préférence la fille du frère du père. Cette coutume est encore respectée dans les plateaux intérieurs et dans l'Haggier où les Bédouins pratiquent une patrilinéarité stricte du mariage entre cousins pour ne pas disperser le troupeau (4). Elle commande l'héritage, déterminé par la Charia ; il est favorable au fils, la fille n'a droit qu'à quelques têtes de bétail, ou quelques palmiers, à la discrétion du père. Le mariage, précédé de fiançailles coûteuses, à la charge du père de la mariée, ne prend effet qu'avec la naissance d'un enfant ; la recomposition des couples, avant les années 1970, était une originalité de Socotra. En moyenne, un homme divorce et se remarie 3 à 4 fois ; la femme divorcée n'est pas déshonorée, elle retourne chez sa famille en reprenant une part de sa dot. Elle pourra grossir le rang des concubines rétribuées que recherchent les Bédouins, à Hadibo, après la vente du bétail. Une fois mariée, la femme occupe au sein de la maison une place prépondérante (5). Elle jouit d'une liberté réelle et peut sortir seule sans risque.

Entre un athéisme laïcisant depuis les années 1970 et l'intégrisme ambiant depuis dix ans, le Socotran a su se préserver des pressions extérieures pour se consacrer davantage à ses propres dieux, en étroite symbiose avec la nature. Les strates spirituelles animistes anciennes, pré-islamiques, touchent tous les clans, avec le respect de la lune et de quelques animaux déifiés. Les Socotrans s'attribuent une certaine aptitude à traquer le cachalot pour trouver l'ambre gris et un savoir-faire pour déclencher d'effroyables tempêtes, mythe dont Marco Polo avait fait état.

Du pastoral au littoral

Le troupeau socotran compte 70 000 chèvres ; les moutons ne sont guère que sur le plateau oriental, les bovins dans la plaine de Hadibo et les vallées de l'Haggier. La recherche de pâturages est un souci constant. Le choix des fourrages, la connaissance des lieux de source ou *gabias*, des mares naturelles (*karifs*) et le rythme ancestral des estives déterminent les aires pastorales des tribus ou fratries. Les déplacements n'excèdent jamais 2 à 3 km ; le pasteur possède, outre son habitation principale, un habitat précaire ou troglodytique (fig. 2) occupé en saison sèche ou *qiyat*. Les chevriers ne sont jamais isolés, car, en dehors de quelques civettes et du

2. Habitat troglodytique près de Nahoudjad, dans les falaises du Plateau occidental : cercle de pierres pour les chevreaux, au fond, un Bédouin coud des vessies de ruminants pour stocker les dattes.

sympathique *soïdo so* (charognard), l'absence de prédateurs n'exige jamais de surveillance constante. Si les situations locales entraînent des disparités dans les surfaces par animal (2 à 30 ha), dans l'ensemble les rendements sont faibles (60 cl de lait par chèvre et par jour) et une carcasse de bœuf n'excède jamais 200 kg. Face aux difficultés (sécheresse, conflits de bornage, manque de débouchés extérieurs pour la viande), l'éleveur se sédentarise et associe à son troupeau l'exploitation de dattes ou de légumes, s'il peut avoir accès à un espace suffisamment arrosé.

Depuis une quinzaine d'années, avec la motorisation des pirogues, les captures de langoustes à Arsel (Ras Mumi) et le conditionnement d'holothuries à Hadibo (pour Bangkok et Singapour) demeurent les seules activités de l'île à permettre de véritables échanges commerciaux. Ainsi les villages de pêcheurs, qui s'égrènent le long de la côte nord (de Qalantsya à Arsel) et se concentrent au sud (Matiaf, Aïf, Sterah, Mahferein), souvent regroupés en associations dynamiques, essaient d'obtenir une exonération de taxes sur les carburants et une chaîne de froid pour sortir du conditionnement traditionnel, salage et séchage. Le dynamisme de la pêche pousse aujourd'hui les Bédouins vers ce type d'activité complémentaire, facilitant une semi-sédentarisation des tribus dans les villages les plus actifs de la côte nord.

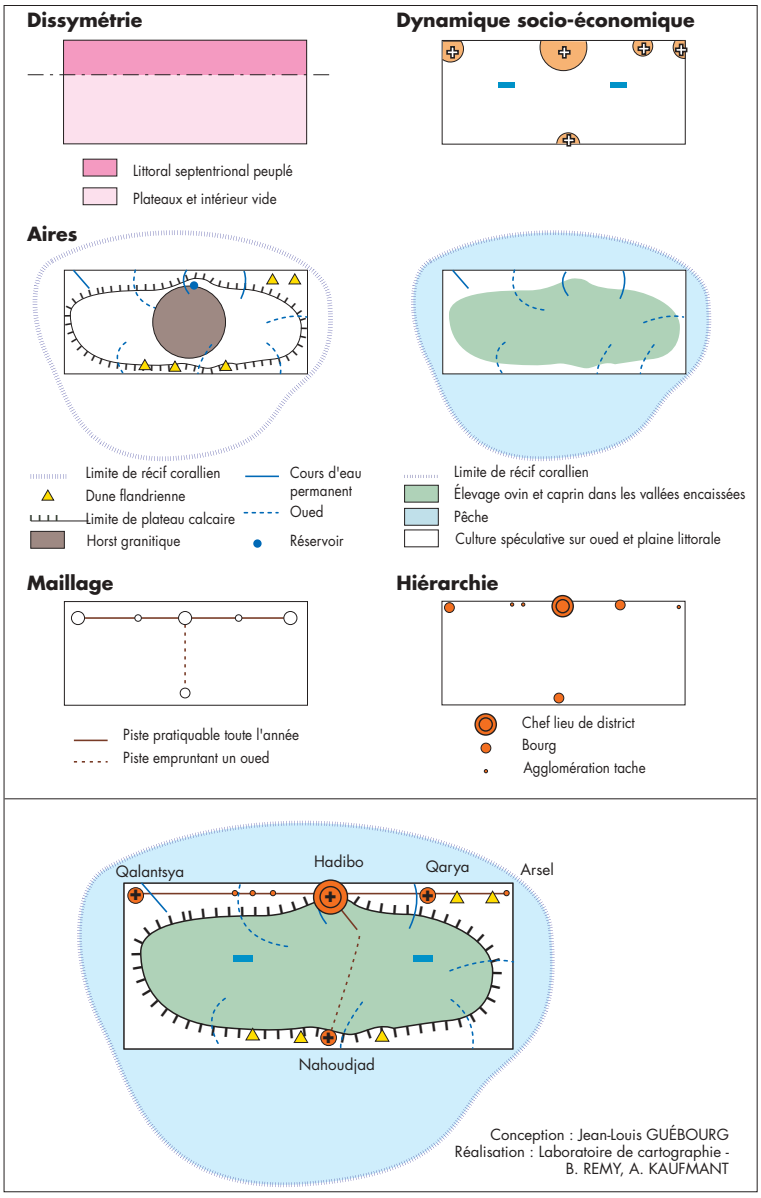
L'organisation de l'espace (fig. 3)

L'inexistence d'un réseau routier, même élémentaire, dans la partie méridionale de l'île a isolé les plateaux méridionaux et favorisé la concentration de l'habitat sur la côte septentrionale, mieux desservie, du moins entre Qalantsya

et Qarya ; les deux voies entre Qarya et Arsel à la pointe orientale, et le long de l'oued Faaro vers le sud, sont trop médiocres pour avoir contribué à diffuser l'urbanisation.

On pouvait déjà opposer un intérieur vallonné et élevé, arboricole, domaine des Bédouins, consacré à l'élevage, à une côte plus peuplée avec pêcheurs et cultivateurs (certains cumulant les deux activités), favorable à l'habitat groupé en villages. Or, depuis quinze ans, l'arrivée de véhicules tout terrain et de camions ainsi que l'entretien des pistes ont quelque peu modifié le paysage de l'île, aux dépens des régions intérieures. La piste la mieux entretenue dessert les finisterres occidentaux et orientaux, chacun étant dans l'attraction d'un ou deux centres, Qalantsya à l'ouest, Arsel à Ras Mumi et Qarya au débouché de la route du Sud. Au centre, Hadibo commande à la fois les oasis du piémont de l'Haggier, la côte proche de Delicia Alihan et le camp de Mori, dit des Trois Canons, ainsi que le port de Qahba. Au sud, quelques hameaux de pêcheurs donnent une esquisse de vie à Nahoudjad. Quant aux plateaux Oriental et Occidental, ils constituent un espace vide, peu accessible et mal connu.

La propriété foncière est un critère local de différenciation spatiale. Des aires de pâturage ont été grossièrement reconnues à chaque clan, les pentes les plus escarpées étant communes. Dans les plantations d'arbres à encens et de sang-dragon, chaque arbre est répertorié et appartient à une famille ou à un clan. Il en est de même pour les parcelles maraîchères et les palmiers, toujours enclos dans le lit majeur des oueds. Chaque parcelle est cultivée en permanence, même en l'absence du propriétaire. Le fonds est transmis en parts égales aux descendants, selon la coutume musulmane chaféite. La maison socotrane ou « concession » (fig. 4), groupée en quartiers ou isolée dans les vallées montagneuses, forme une unité presque autarcique.



3. L'organisation spatiale de Socotra

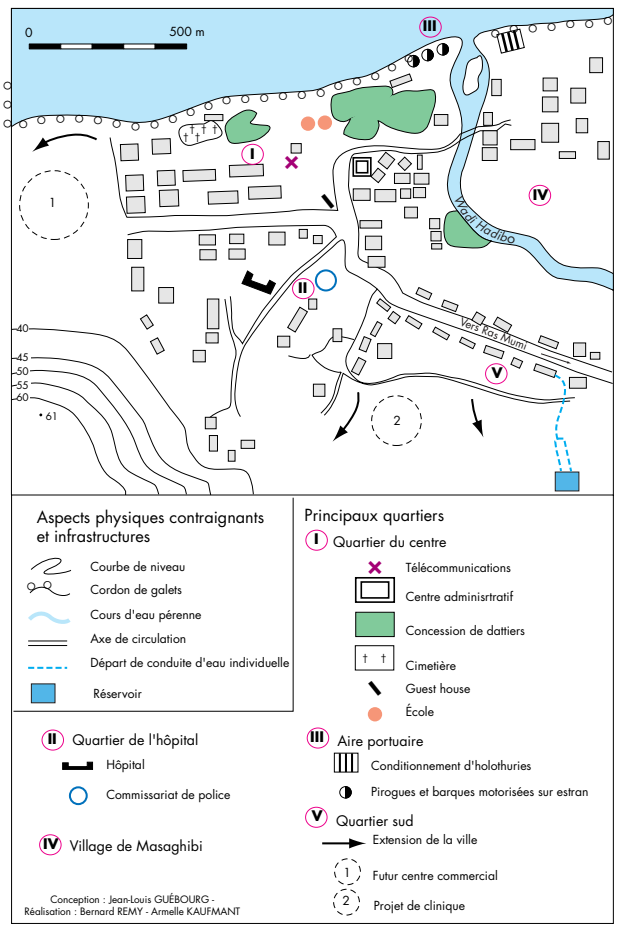
4. Concession en construction à Qarya. À l'arrière-plan, le plateau oriental. Les Socotrans disposent en quinconce des pierres de couleur et de nature différentes offrant à l'œil diversité et harmonie.

5. Vue générale d'Hadibo au pied de l'Haggier. Toutes les concessions sont murées avec d'étroites ouvertures pour conserver la fraîcheur. La vie familiale s'organise dans la pièce principale ouverte sur la cour.

6. Enclos de palmiers dattiers sur l'oued Hadibo au nord de la ville. Au premier plan, on peut remarquer le cordon de galets des bermes et, derrière le quartier nord de la ville, les premiers contreforts de l'Haggier.

On peut se demander s'il existe ou non un réseau urbain, et si des centres comme Hadibo, 30 000 habitants, Qalantsya, 6 000, et Qarya, 1 500, ont véritablement des fonctions urbaines. Ceux-ci ne se distinguent d'autres villages que par quelques boutiques et un dispensaire loqueteux. Seul Hadibo avec des collèges, des commerces, un centre administratif, l'unique hôtel et un hôpital, présente quelques fonctions de commandement. Mais il n'existe pas d'atmosphère urbaine, car chacun reste confiné dans son espace. Chaque centre donne l'impression d'une cité fantôme durant la journée : l'homme est au pâturage ou à la pêche, la femme au foyer; chaque cour s'ornant d'un puits, point n'est besoin de sortir pour la corvée d'eau. Les étals du marché attirent peu de chalands, mais plutôt des hommes désœuvrés qui cherchent à troquer un peu d'encens, une chèvre, ou qui jouent aux dominos en buvant un thé au lait. L'individualité inhérente au mode de vie bédouin est-elle une réponse? L'âpreté des conditions de vie oblige chacun à se replier sur soi, sa famille ou sa tribu. Chacun gère les fûts d'essence destinés à son véhicule ou au moteur de sa barque; chaque chef de famille est représenté au passage de l'avion militaire, où l'on se procure les objets manufacturés indispensables. Cela n'exclut pas l'hospitalité, l'entraide, l'échange, le troc ou le prêt.

Hadibo. – Sans rue réellement dessinée, avec des « concessions » en perpétuelle redistribution, selon la taille de la famille, le chef-lieu s'anime quelque peu en fin de journée. La répétition des maisons sans étage, à toit plat et aux pierres ocres, entourées d'un muret sans portail, et la rareté des flux humains et des véhicules, accentuent l'atonie de cette belle ville endormie. Malgré son statut de centre administratif,



7. Hadibo

c'est l'impression indéfinissable de l'inachevé qui prime. Clôtures béantes, rues non tracées, faiblesse des circulations ou nudité des étals du marché, tout confirme cette sourde impression, déjà ressentie à Qalantsya. Si le réservoir d'eau de Ferdaha et une petite centrale fonctionnant au fuel ont amené l'eau courante et, plus rarement, l'électricité dans les maisons, l'absence de port, pourtant promis régulièrement par les autorités d'Aden, et l'absence de centre hospitalier digne de ce nom, font de Hadibo l'équivalent d'une petite ville africaine mal développée (fig. 5).

Le quartier (*miet* en socotran) du centre se dessine en demi-lune. Fermé à l'est par l'oued Hadibo, au nord par les concessions de dattiers (fig. 6), le cimetière et le cordon littoral, il s'ordonne autour de deux axes orthogonaux. L'axe nord-sud comprend le marché quotidien, petit souk aux maigres étals, face à l'unique restaurant de la ville, et se prolonge par les écoles qui regroupent une vingtaine de classes. L'axe est-ouest oppose le centre administratif de la ville, dont l'espace est occupé par des camions soviétiques vétustes, à un vaste terre-plein mal délimité qui peut, à l'occasion, servir aux manifestations. À l'ouest, le superbe bâtiment à deux étages des télécommunications ne fait qu'attiser la rancœur des autres fonctionnaires, nettement moins bien lotis. Un terrain vague d'une trentaine de mètres sépare ce premier quartier d'un second plus récent, autour de l'hôpital, du commissariat de police et des nouvelles concessions, qui bordent la route de l'Est. Le ministère du Plan projette un futur centre commercial et une clinique, à l'ouest du cimetière et au sud de la piste de Ras Mumi (fig. 7).

Peuple attachant sur une île « oubliée », mais qui se dit protégée des dieux, les Socotrans sont en parfaite symbiose avec leur milieu, évitant surpâturage ou surpêche, conscients d'être, par leur mode de vie traditionnel, pour peu de temps sans doute, les protecteurs d'un espace naturel et sauvage, toujours préservé d'une certaine modernité.

(1) On utilise comme adjectif soit socotran (anglo-saxon), soit socotri (milieux francophones), mais la première formule prend le pas sur la seconde.

(2) Le meilleur texte est *Le Périple de la mer Érythrée*. Les Socotrans voient une vague ressemblance avec leur rapace mangeur de détritus (*soïdo so*), dont le plumage, jaune et blanc, prend un éclat particulier dans les rayons du soleil couchant. Ils ont opté un temps pour la religion chrétienne : au IVe siècle, Théophile l'Indien, natif de l'île, mena une ambassade pour le compte de l'empereur Constantin, obtenant de l'ethnarque d'Arabie la construction de trois églises, dont une à Adane (Aden) et une à Socotra.

(3) Entre 1967 et 1977, l'URSS a fait de Berbera une des bases les mieux équipées de l'océan Indien en modernisant le port, en créant une station radio et en développant un programme d'irrigation.

(4) La multiplicité des abris précaires dans les pâturages de montagne donne une indépendance immédiate aux jeunes couples. En ville ou sur la côte, ils vivent dans la même concession que les parents. La matrilocalité reste marginale. Si les parents sont vieux et n'ont pas de fils, le gendre pourra se charger de la direction du troupeau, mais les décisions seront prises en commun avec les femmes.

(5) Marie-Claude Sémonne-Senelle : « Nous n'irons plus à Socotra », in *Corne de l'Afrique*, juin 1987.

Références bibliographiques

GUÉBOURG J.-L., 1998, *Socotra, une île hors du temps*, Talence : CRET, Collection Îles et Archipels, n° 25, 2e trimestre.

NAUMKIN V., 1993, *Island of the Phoenix. An Ethnographic Study of the People of Socotra*, Londres : Ithaca Press.

DOE B., SERJEANT R.B., RADCLIFFE SMITH A., 1992, *Socotra, island of tranquillity*, Londres : Immel Publishing.

Pour en savoir plus grâce à Internet

Socotra sur la toile

Plusieurs sites ajoutent à la connaissance de Socotra. Ils sont très orientés par l'écologie. Le plus riche est celui du Jardin botanique royal d'Édimbourg (**http://www.rbge.org.uk/Arabia/Soqotra/geography/page01.html**), qui comporte des cartes et de nombreuses photographies. On y trouve aussi un article de D. Alexander et A. Miller, paru en 1995 dans le *New Scientist* sous le titre « Soqotra's Misty Future », un jeu de mots rappelant que l'un des surnoms de l'île est aussi « l'île des brumes » (*mists*); ils insistent sur la préservation de la biodiversité d'une île dont 277 espèces végétales sur 850 sont endémiques, c'est-à-dire strictement locales, et sont prolixes sur les principales espèces végétales originales. Le site **http://www.gefweb.com/wprogram/1096/yemen.htm** publie la totalité des 82 points du programme de conservation de la biodiversité adopté en 1996, et qui vise surtout à limiter la surexploitation de la flore terrestre et de la faune marine à des fins commerciales ; on y apprend notamment que l'île compterait 2600 pêcheurs, disposant de 600 bateaux, désormais tous du même modèle en fibre de verre. D'autres informations se

Carte de la végétation de Socotra, extraite du site www.rbge.org.uk/Arabia/Soqotra/ (site du Jardin botanique royal d'Édimbourg)

trouvent dans le *Yemen Times* des 20-26 octobre 1997, qui fait état du passage d'une expédition scientifique française (**http://www.yementimes.com/97/iss42/last-page.htm**), écrit le nom sanscrit de l'île Dripa Sukhadara (« île bénie ») et assure que l'île est inaccessible par air ou par mer chaque année quatre mois durant, pour cause de mousson ; ou dans le site gouvernemental **http://www.yemeninfo.gov.ye/ENGLISH/CULTURE/islandof-dream.htm**, qui décrit «Socotra, île des rêves» et fournit quelques actualités dans le fichier **http://www.yemeninfo.gov.ye/ENGLISH/CULTURE/seaoura.htm**
Roger Brunet

IMAGES GÉOGRAPHIQUES

Une carte de l'Europe qui innove

Historiens et Géographes, revue corporative des enseignants d'histoire et géographie, a coutume de publier d'épais dossiers visant à contribuer à la préparation des concours de recrutement de professeurs. Celui du printemps 1999 (n° 366) porte sur « Le sentiment national d'identité en Europe ». Il est précédé sur double page (p. 106-107) par une carte des États, frontières et capitales d'Europe, qui doit probablement servir à se repérer, les lecteurs étant sans doute supposés ne pas disposer d'atlas.

J'ai d'abord cru que cette carte faisait partie d'un concours pour le « jeu des sept erreurs », mais je n'ai pas trouvé le corrigé, et en fait j'en ai relevé le double. Voyons un peu. 1. L'Adriatique a gagné un nouveau golfe côté est : le Monténégro a entièrement disparu sous les eaux, la Serbie et le Kosovo sont en bord de mer, audacieuse contribution au règlement de la question des Balkans. 2. Helsinki a été transférée à Turku (160 km à l'ouest). 3. Des pays figurent en blanc, d'autres en gris, sans que l'on nous dise pourquoi. 4. L'Irlande du Nord est en blanc, le reste du Royaume-Uni en gris ; les Féroé en blanc, le Danemark en gris. 5. Cinq micro-États ont droit à un cercle, l'Andorre à rien du tout. 6. Gibraltar, mentionnée, n'est pas localisée. 7. Ceuta et Melilla ont disparu corps et biens, l'Espagne ne les connaît plus. 8. L'Espagne figure en gris, sauf les Baléares qui sont en blanc, ne me demandez pas pourquoi. 9. Chypre forme un seul pays, ignorant toute division interne. 10. Beyrouth est passée au nord du Liban. 11. Kiev est déplacée de 100 km. 12. Tallinn a perdu un « n ». 13. Au Maghreb, Tunis et la Tunisie sont mentionnées ; mais ni le Maroc ni Rabat, ni Alger ni l'Algérie. 14. Enfin, il n'y a désormais plus de Méditerranée, car l'auteur de la carte nous a inventé une « Mer Méditerranéenne ».

En revanche, le bord de la carte porte, avec une admirable préciosité : « projection horizontale équivalente », ce qui, à cette échelle, est évidemment décisif.

Il va de soi que chacun a « droit à l'erreur »*. C'est une question de dose ; ici, disons que la dose serait du genre létal ; on l'eût préférée homéopathique. Loin de moi l'idée de faire la leçon : je m'interroge seulement sur ces intéressantes innovations. Et quand je lis par ailleurs que la localisation, en géographie, ça fait perdre du temps, et que le croquis, au baccalauréat, c'est inhumain, ou infaisable (cf. *Mappemonde* n° 56, p. 4), je me demande si je ne vais pas commencer à me sentir ému. – **Roger Brunet**

* La preuve : au moment de mettre sous presse, MM. Marconis et Tison me signalent qu'une erreur s'est glissée dans la citation que j'ai faite p. 4 de *Mappemonde* n° 56. Il fallait en effet lire « En géographie, la localisation nécessite un temps considérable, en Première comme en Terminale et ralentit la progression sur l'ensemble *de l'année* », et non pas « des activités ». Erreur de relecture de mes notes manuscrites, dont je suis seul coupable et dont je prie nos lecteurs et l'auteur de bien vouloir m'excuser. Chacun appréciera l'ampleur de la nuance. – **Roger Brunet**